

Chers amis, chers hôtes,  
Aujourd'hui, je vous invite : Laissez-vous séduire par un conte de Noël d'un auteur français inconnu que Willi Birenfeld a découvert sur l'internet. Ce conte s'intitule «Histoire d'une petite fille moderne». Il est imprégné par une nostalgie aux accents légèrement critiques et ironiques, à la recherche de temps perdus.

## **Conte de Noël** **Histoire d'une petite fille moderne**

Il était une fois une petite fille moderne, qui donc vivait en ville. Elle avait une montre qui disait l'heure et le temps sur la semaine, des jouets qui clignotaient en parlant, un ordinateur de lit qui enregistrait ses rêves les plus agréables, un robot qui faisait le ménage et un autre qui faisait chien de compagnie. Il fallait bien, elle était fille unique. Elle n'osait pas le dire, mais elle s'ennuyait bien parfois.

Cette année-là ses parents avaient prévu de faire un grand voyage et décidèrent de la confier à sa grand-mère maternelle. C'était excellent, l'air de la campagne, et puis elles feraient connaissance. Il était grand temps. La petite fille moderne arriva ainsi au début des vacances de Noël au pays de sa grand-mère pas moderne. Le pays s'appelait Saint-Ange-aux-Cailles. Un village en plein champs, avec plein de maisons écroulées. Il faisait froid et gris. Il n'y avait ni télécommandes ni clignotants. Pas de magasins ni de lumières. Juste un terrain multisports flambant neuf à côté du cimetière. Et encore la grand-mère pas moderne lui dit que personne n'y venait. Il n'y avait pas assez de jeunes.

La petite fille moderne était arrivée au bout du monde, un pays de vieux, abandonné de tous. Le premier soir, elle pleura toute

seule dans un immense lit où la grand-mère pas moderne avait glissé une bouillotte en grès pour lui réchauffer les pieds. Elle était bien malheureuse.

Le lendemain, la petite fille moderne fut réveillée par une bonne odeur de tartines grillées qui embaumait la maison. Elle descendit dans la cuisine où un vrai feu flambait dans la cheminée.

La grand-mère pas moderne lui parut moins terrible et à la voir s'affairer autour d'elle en préparant le déjeuner, elle se dit que c'était même agréable toute cette effervescence et ce papotage. Elle épluchait des légumes avec un drôle d'instrument qui faisait des boucles de carottes comme elle n'en avait jamais vu mais elle ne les jetait pas comme son robot à elle.

Quand le tas fut terminé, la grand-mère pas moderne la prit par la main et l'entraîna en riant au jardin pour donner à manger aux lapins : « C'est pas à Paris qu'il y en a ! En tout cas, pas des comme ça », dit-elle en lui montrant les animaux qui se pressaient derrière les barreaux de leurs clapiers. La petite fille moderne était émerveillée de voir leurs petits nez agités, leurs grandes oreilles, leur poil si doux. Elle ne se lassait pas de les caresser. « On reviendra, dis grand-mère ? » La grand-mère pas moderne dut promettre.

C'est alors qu'en revenant vers la maison, la petite fille moderne vit, tout près, une immense bâtisse, haute et grande comme dix fois celle de la grand-mère pas moderne, avec des vitres gigantesques, toutes sombres, une tour sur la toiture et dans la tour, accrochés au plein ciel, trois grands chapeaux métalliques. Elle resta pétrifiée, attendant sans trop savoir quoi. Mais les chapeaux ne bougeaient pas. « C'est quoi là-haut ? » finit-elle par dire en les montrant du doigt. « Mais des cloches, pardi ! Qu'est-ce qu'on t'apprend à l'école ? » dit la grand-mère pas moderne en

s'esclaffant.

Des cloches ... c'était donc des « cloches ». Mais à quoi cela sert-il des cloches ? A déranger ? Comme quand il y a « quelque chose qui cloche » ?

La petite fille moderne resta avec sa question toute la journée, puis plusieurs jours encore.

Le troisième jour, la petite fille moderne et la grand-mère pas moderne s'entendaient à merveille. Elles sortaient ensemble, mangeaient ensemble, allaient au jardin ensemble, faisaient tout ensemble et ne se quittaient plus.

La grand-mère pas moderne lui racontait des histoires d'un temps inventé et d'autres qui étaient vraies mais qu'on aurait cru fausses, certaines avec le grand-père encore moins moderne qui était mort et qu'on voyait au cimetière, mais qui avait été jeune comme elle.

C'était surtout le soir et la petite fille moderne en avait oublié sa télé et son ordi. Elle caressait le chat qui ronronnait et fermait les yeux de bonheur.

Le matin, c'était les tartines grillées puis l'heure des lapins. L'après-midi, des promenades et du chocolat chaud au retour.

A force de passer devant la grande bâtisse avec ses verrières et ses cloches, la petite fille moderne eut envie de pousser la porte vermoulue.

Un matin que la grand-mère pas moderne l'avait laissée aller seule au jardin, en revenant elle agita la poignée. Le loquet cliquait dans le vide. Elle mit un œil à la serrure et le temps de voir dans tout ce noir, elle finit par distinguer une grande allée centrale avec des dalles luisantes menant comme à une estrade. Il y avait plein de chaises en paille tout au long de l'allée, bien en désordre. Au sommet des marches, elle distingua une sorte de bureau en pierre et encore au-

dessus, un grand tableau avec une dame en rouge qui s'envolait dans le ciel, entourée de petits enfants ailés.

De grandes raies de lumières passaient par les verrières, La petite fille moderne n'avait jamais vu de tableau aussi grand et aussi mystérieux.

« Dis, grand-mère, quand est-ce qu'on ira à côté pour voir ? ».

« A côté? Tu veux dire à l'église, dit la grand-mère pas moderne. Elle a beau être fermée, c'est toujours une église ».

« Ben moi, quand on a fermé mon école, une année, on l'a démolie pendant l'été, et puis après la rentrée, on en avait une plus grande et plus belle ».

La grand-mère pas moderne resta silencieuse un moment, puis reprit ; « On ne peut pas reconstruire le temps passé, tu sais...

Il vaut mieux le garder, c'est un bien précieux, là, il dort ».

La petite fille moderne ne savait trop que penser et fut encore plus surprise quand la grand-mère pas moderne ajouta : « Tu verras bientôt... ».

Le soir même, au lieu de monter se coucher, la grand-mère pas moderne dit à sa petite fille moderne de prendre son manteau et son cache-nez pour sortir.

Il faisait nuit noire mais on entendait du bruit à l'extérieur, des conversations animées, des rires et aussi des bruits bizarres, comme des piétinements de chevaux, et puis des cloches à la volée qui ébranlaient la terre et faisait vibrer l'air de joie.

**« Tu vas voir l'église, c'est autre chose ! » dit la grand-mère pas moderne en fermant la porte.**

Dehors, il y avait des guirlandes partout dans les arbres à la place des feuilles et beaucoup de monde emmitouflé qui s'embrassait en se souhaitant « Joyeux Noël ! » avec de la buée autour de la bouche.

La grand-mère pas moderne invitait ses voisines.

Le petit garçon charmant apparut alors tout essoufflé et la tira par la main : « Viens, on va se mettre devant. .. ».

A l'intérieur, il y avait une musique formidable qui sortait des gros tuyaux au-dessus de la porte. La petite fille moderne n'avait jamais entendu ça ; elle faillit rester sur le seuil, pétrifiée.

Mais au bout de la grande allée, un spectacle fascinant attira son regard et l'envie de voir fut la plus forte.

Il y avait là une femme, une vraie, dans une robe blanche avec un voile. Elle tenait dans ses bras un bébé, un vrai, qui dormait. Derrière elle, il y avait un âne, un vrai, bien gris avec ses longues oreilles, quelques moutons dans un enclos qui bêlaient parfois et puis une grosse vache marron qui agitait la tête comme pour se débarrasser de ses cornes et de temps en temps prenait du foin déposé devant elle.

Mais surtout, sur le côté, il y avait un chameau, un vrai, tenu en laisse par un homme drapé dans un manteau violet avec un turban vert. C'était comme un rêve. Car elle les avait vu tout petits, tous, elle les avait même tenus dans sa main tout à l'heure. Et puis le chameau et son garde, elle se demandait comment ils étaient entrés,

La cérémonie passa comme un souffle de mystère,

Tout était beau, les chants, les habits des officiants qui brillaient, les cierges qui faisaient des buissons de lumière, la pierre des grands murs qui devenait ocre et s'animait, les tentures, les tableaux éclairés de pénombre, les mouvements de la foule qui se levait par moment, faisait le tour de l'église en silence puis revenait s'asseoir et sans se lasser chantait encore, plus fort que les gros tuyaux.

Le bébé dormait toujours et la petite fille moderne tenait le petit garçon bien charmant par la main.

C'était une nuit de Noël à Saint-Ange-aux-Cailles, là où habite la

grand-mère pas moderne, là où il se passe des choses pas ordinaires,  
quand les cloches se reprennent à sonner, cette nuit-là.

"FIN", mais les contes de Noël n'ont pas de fin, n'est-ce pas?